

2016

Marginalité et recomposition territoriale stratégique dans le pré-sahara marocain: cas de l'oued Noun et de Guelmime

Ahmed BELKADI

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc, a.belkadi@uiz.ac.ma

Mohamed Ben Attou

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc, medbenattou@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>

 Part of the [Geography Commons](#)

Recommended Citation

BELKADI, Ahmed and Ben Attou, Mohamed (2016) "Marginalité et recomposition territoriale stratégique dans le pré-sahara marocain: cas de l'oued Noun et de Guelmime," *Dirassat*: Vol. 19 : No. 20 , Article 10. Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol19/iss20/10>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Dirassat by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

Marginalité et recomposition territoriale stratégique dans le pré-sahara marocain: cas de l'oued Noun et de Guelmime

Ahmed BELKADI & Mohamed BEN ATTOU

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Université Ibn Zohr - Agadir

Introduction

A l'exception de la vallée de Drâa qui a fait l'objet de quelques recherches, le Maroc pré-saharien¹ en général est resté à l'écart des préoccupations des chercheurs, essentiellement, les géographes. Quelques idées reçues jalonnent encore partiellement la connaissance qu'on peut avoir des représentations historiques et du positionnement stratégique et de développement du Maroc pré-saharien. Oued Noun², comme principal espace pré-saharien présente des particularités géographiques, économiques et historiques riches d'enseignements. Il a connu des périodes de prospérité économique remarquable liées au commerce caravanier depuis son origine jusqu'au 19^{ème} siècle. Cet espace tout comme l'ensemble du Maroc pré-saharien est entré en une phase de litharge ayant perduré jusqu'à la moitié des années 70 du siècle dernier. La récupération des provinces sahariennes allait conférer à l'Oued Noun et à sa capitale territoriale une dynamique nouvelle autour de la construction des territoires urbains quotidiens, la recomposition des activités socio-économiques et d'encadrement, la promotion des espaces de projets et l'animation des axes routiers nord-sud.

¹ Le Maroc pré-saharien est défini dans cet article comme étant l'espace correspondant aux territoires de quatre provinces à savoir Guelmime, Tan-Tan, Tata et Assa-Zag. Pour des raisons de non conformité avec la problématique de l'article, nous n'avons pas pris en considération les provinces de Zagora et d'Ouarzazate qui font partie du Maroc-présaharien.

² Oued Noun se définit hier et aujourd'hui comme une jonction territoriale incontournable. Jadis, il relia, dans le cadre du commerce caravanier, le Maroc à l'Afrique subsaharienne. Avec le déclin du commerce caravanier et l'affirmation du commerce maritime, Oued Noun allait connaître une récession et une forte marginalité. Avec la récupération des provinces sahariennes, il passe progressivement d'une enclave à forte assise rurale à un espace géostratégique qui s'organise et qui se confirme autour d'une capitale sociodémographique, administrative, économique et territoriale: Guelmime. Sur le plan géographique, Oued Noun constitue un vaste espace de plus de 10 milles Km² caractérisée topographiquement et géologiquement par une diversité naturelle allant des contreforts d'Aït Baamrane, du Bani et de Kerdous au dépression de Guelmime en passant par les plateaux de Lakhssas et de Tissa. De ce fait, le climat de l'Oued Noun est fortement influencé par la topographie et les influences sahariennes et océaniques. Pour plus d'information voir, Dijon, 1969.

Comment cet espace a perdu son enclavage socio-économique et historique pour produire de la faible territorialisation observée jusqu'en 1975 ? Le passage de la marginalité à la recomposition des territoires urbains est-il le fait d'un développement par le bas où la résultante d'une impulsion stratégique par un appareil d'Etat qui anticipe sur les principes de la régionalisation avancée et du projet de l'autonomie des provinces sahariennes ? Quoiqu'il en soit, un regain d'intérêt pour le Maroc pré-saharien, souvent considéré comme un espace marginalisé, est certain. L'articulation entre nécessité du développement socio-économique, la territorialisation, la sécurité et l'affirmation culturelle dans le Maroc pré-saharien est un souci partagé contre le glissement et la discontinuité spatiale et temporelle.

1- La symbolique d'un espace de temporalité socio-territoriale: l'apogée du commerce caravanier à l'Oued Noun

En l'absence d'anciennes chroniques ou de récits d'un lointain passé, on peut être parfois enclin à croire que le Maroc pré-saharien n'avait jamais été l'une des grandes scènes de l'Histoire, et que ses populations n'avaient pas dû participer activement ni aux grands mouvements économiques ni aux événements historiques de leur temps. Néanmoins, d'après certaines sources, il paraît que le Maroc pré-saharien joua un rôle considérable dans les relations commerciales entre les deux rives du Sahara et le monde méditerranéen. Cela avait débuté plusieurs siècles avant Jésus Christ. En effet, les historiens supposent que les Phéniciens étaient les premiers commerçants qui avaient échangé des objets égyptiens contre les produits qu'offrait la vallée de Noun (peaux des animaux essentiellement). Ainsi, la région fut liée à plusieurs ports méditerranéens de l'époque. Les carthaginois, eux aussi, sont arrivés à la zone dans le cadre de l'excursion d'Hannou en 410 avant J.C, ils avaient édifié cinq "stations commerciales" dans le Sud-marocain dont celle d'Assaka. Située à l'embouchure d'Oued Assaka, celle-ci avait joué un grand rôle dans l'exploitation des mines d'argent de Tamadoult et la commercialisation de l'or provenant de « Bilad Essoudan » (Afrique Sub-saharienne).

Ainsi, les habitants d'Oued Noun avaient joué, pour la première fois, le rôle d'intermédiaires dans l'échange d'or et d'argent; un rôle qui allait se renforcer avec l'entrée effective de la zone sur la scène du commerce caravanier en tant que « zone relie » sur l'une des deux principales routes

caravanières de l'ouest du Sahara, à savoir la route intérieure et la route littorale.

Malgré le rôle qu'avait joué « Noul Lamta³ » en tant que centre commercial et station-relais entre le Sahara et le nord du Maghreb Al Aqsa (Maroc), la zone n'allait connaître son époque de « prospérité commerciale » qu'à l'époque de règne des Al Moravides. Ceux-ci, du fait de leur origine sahraouie, ils avaient ouvert et animé la route caravanière littorale, qui devint un passage principal pour les caravanes transsahariennes. Ainsi, Oued Noun avait joué un rôle primordial sur cet axe. Quand, à la dynastie des Al Mohades, elle entra en guerre contre toute la zone sud-ouest de l'Anti-Atlas, qui avait fini par l'établissement d'un « embargo économique » sur Noul Lamta à l'époque du règne du Sultan Abdelmoumen. Par conséquent, les habitants de celle-ci délaissèrent leur centre pour aller s'installer à Tagaoust⁴, qui devint un centre très actif et « la nouvelle capitale économique » du pré-sahara marocain durant plusieurs siècles.

Après la période de règne de ces deux dynasties (les Al Moravides et les Al Mohades), -période pendant laquelle le Maroc pré-saharien avait été un passage primordial pour le commerce caravanier-, la zone entra, durant le 14^{ème} et le 15^{ème} siècle, en une phase de marasme économique à cause de sa marginalisation par l'entrée en activité de la route caravanière de l'est et du rôle des portugais comme une nouvelle puissance commerciale. Dès que les caravanes avaient commencé à emprunter les routes secondaires qui passaient par Tindouf à partir du 16^{ème} siècle, le Maroc pré-saharien commença à jouer de nouveau le rôle d'une zone de collecte, de redistribution et de transite des marchandises entre le Sud et le Nord du Sahara. Mais cette fois-ci, c'est Guelmime qui est apparu comme principal centre-relais.

Cependant, l'entrée en activité du port d'Essaouira à partir de 1765 et l'emprunt de l'Océan pour le transport des marchandises à partir du 19^{ème} siècle, le commerce caravanier entra en déclin progressif pour s'anéantir durant la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Et ce malgré les tentatives des notables⁵ de la vallée de Noun pour prendre part dans les relations

³ Asrir actuellement.

⁴ Laksabi actuellement.

⁵ Ces tentatives avaient pris parfois un caractère « négociatif » entre les pouvoirs locaux et le Makhzen; et parfois un caractère de prise d'otage parmi les européens; les AL Beirouk sont le témoignage historique de ce genre de manœuvre et d'intimidation.

commerciales qu'ils contrôlaient depuis fort longtemps.

Ainsi, durant une longue période, le Maroc pré-saharien avait noué des relations commerciales considérables, d'un côté, avec « Bilad Essoudan », et d'un autre côté, avec les villes et les ports du Nord du « AL Maghrib AI Aksa ». Cette fonction était derrière une richesse économique des habitants de la région, qui s'est manifestée par l'apparition de centres commerciaux importants tel que Noul Lamta, Tagaoust, Guelmime et de marchés (Souks) comme celui de Guelmime, d'Ifrane, de Timoulay...), dont quelques-uns sont toujours en activité. A propos de Tagaoust, El Hassane Ben Mohamed El Ouazane El Fassi, dit Léon l'Africain, raconte au début du 16^{ème} siècle: « Tagaoust est une grande ville, la plus importante ville du Souss en général, abritant 8 milles foyers, entourée d'une muraille. Dans le centre ville existent de nombreuses boutiques de commerce et d'industrie... La laine se vend à bas-prix, utilisée dans la fabrication des vêtements que transportent les commerçants de la ville une fois par an à Tombouctou et Oualata à Bilad Essoudan. Le souk se tient deux fois par semaine. Les habitants de Tagaoust sont élégants dans leurs habits »⁶. On trouve également chez D.J. Meunier: « Dans la région de l'Oued Noun se trouve la ville de Tagaoust, dont tout le pays est fertile en grains et en troupeaux, l'eau y est abondante et l'on y trouve des vivres de toute sorte » (Marmol II, 41- Anoy. Portug)⁷.

Ces écrits témoignent clairement de la richesse économique et sociale qu'avait favorisée la situation géographique du Maroc pré-saharien sur l'une des plus importantes routes du commerce transaharien. Cependant, avec le détournement de cette activité vers l'Océan Atlantique, le Maroc pré-saharien rentra dans une période de marasme économique et de marginalisation absolue. Ainsi, le découpage administratif de l'Afrique du Nord Ouest par la colonisation française entraîna la région à la limite sud du Maroc, faisant, ainsi, partie de ce qu'il a été jugé par le Général Lyautey « le Maroc Inutile ».

⁶ Traduction personnelle de l'arabe « Description de l'Afrique » du Léon l'Africain, p. 120.

⁷ Jacques-Meunier (D), *Le Maroc Saharien du XVI^{ème} siècle à 1670*. p. 741.

2- L'Oued Noun depuis le 20^{ème} siècle: déplacement du centre de gravité géographique du Maroc et émergence de jonctions territoriales présahariennes

2-1- Restructuration de la société sur la ville « motrice »

Passage obligé entre le nord et le sud du pays, le Maroc présaharien acquiert un nouvel positionnement dans l'agenda politique et socioéconomique de la puissance publique. En effet, après un passage au vide caractérisé par un laisser faire aux profits des pouvoirs locaux en termes d'enjeux tribaux, fonciers et de conflits intestinaux territorialisés, les pouvoirs publics ont fait de la ville une composante majeure de la réalité présaharienne. Du fait de la décentralisation administrative, la ville est devenue le lieu privilégié des mutations économiques et sociales. Peu à peu, une nouvelle typologie urbaine fonctionnelle s'est affirmée engendrant l'émergence-réémergence de services, de l'artisanat, du tourisme et même des retombées migratoires. L'accroissement de la population urbaine se fait à un rythme désormais très rapide au regard des nouveaux pouvoirs de polarisation démographique et socioprofessionnelle. Ainsi, l'ancienne morphologie urbaine marquée par la prédominance des tissus traditionnels se substituent d'une dualité structurelle marquée à la fois par la spontanéité, l'informel et le réglementaire. De nouveaux paysages urbains sont mises en places en articulation sur des quartiers structurés (quartiers administratifs nouveaux, quartiers résidentiels planifiés, zones d'activités, espaces commerciaux, de services et de loisirs).

Sur le plan social, la structure segmentaire à base familiale, clanique ou carrément ethnique qui a marqué la société présaharienne dès son origine, commence à céder en présence d'une nouvelle structure où le positionnement individuel dans le champ du pouvoir (formel et informel), dans la hiérarchie économique (fonction, monde du travail, entrepreneuriat, émigration, foncier) détermine et règle désormais le statut et les relations sociales. Les anciennes solidarités sont ainsi affaiblies par l'apparition de nouvelles formes de solidarité à essence professionnelle ou régionale. Progressivement, la construction des territoires urbains quotidiens dans le pré-sahara et le déroulement de la vie de tous les jours s'est accompagné d'un recul des anciennes formes d'entraide communautaire en faveur d'actions associative portées par un tissu socialement émergent mais

politiquement encore en construction.

2-2- L'incapacité jusqu'ici des activités modernes à s'auto-développer dans les marges sahariens

Bien que la ville soit en train de devenir la scène d'un changement global, qui a modifié de manière considérable le paysage urbain et les logiques d'organisation socio-spatiales, il est à reconnaître cependant, que le rythme du développement n'est pas uniforme ni de la même ampleur. La pression politique dans la région saharienne et ses marges conjuguée à un rythme de changement urbain particulièrement rapide qui s'effectue parfois sans processus (Ben Attou, 2007), font que certaines composantes, aussi bien de l'urbanité que de la citoyenneté, évoluent moins que d'autres d'un lieu à l'autre et d'une région à l'autre. Au sein d'une même région, on peut constater que le changement inégal n'a pas permis le fonctionnement de mécanismes de régulation. L'inadéquation entre l'accélération de la démographie urbaine d'une part, et la création d'emplois, l'offre en logement et la mise en place des réseaux d'équipement est contraignante. Il est même source de revendications populaires dans certains lieux comme Sidi Ifni et Tata (Ben Attou.M & Belkadi. A, 2013). L'inadéquation interrégionale marquée entre le Sahara marocain et ses marges débite d'une cohérence du développement. En favorisant l'axe routier traversant l'Oued Noun, comme principal liaison nord-sud du pays, le reste du Maroc pré-saharien est resté replié sur lui-même. Surtout que la région ne bénéficie pas des mêmes prérogatives, ni sur le plan de la planification du développement, ni sur le plan programmation et budgétisation de l'action du développement à l'instar des provinces sahariennes.

En misant sur la promotion administrative comme principal facteur du développement économique et social, les pouvoirs publics arrivent à impulser un certain niveau de la dynamique socio-économique à coup d'injection de moyens financiers et de programmation mais, sans pour autant, arriver à déceler une vision claire, concertée et prospective du développement affiché. Résultat, un hiatus s'instaure entre la ville projetée et la ville réelle. Sur le plan administratif et réglementaire, la ville siège de la région de Guelmim-Es-Semara est dotée de pouvoir décisionnel et de commandement territorial, mais s'insère-t-elle intrinsèquement dans un développement quotidien uniforme à l'échelle de tout l'espace régional ? Arrive-t-elle à promouvoir une territorialité homogène au sein de son espace

d'encrage ? Ou bien il focalisera tout son attention sur une partie du territoire au dépend des autres ? Dans ce cas, dans quelle logique et pression le fait t-elle ? La réponse réside dans le fait que la ville présaharienne (promotion administrative ou pas) a éprouvé, jusqu'ici, des difficultés traduisant l'incapacité de ces activités modernes à s'auto-développer, en raison des caractères structuraux d'une économie urbaine duelle où la frontière entre l'activité formelle et l'activité informelle, voir parallèle demeure difficile à localiser. Cette frontière n'est pas la résultante directe, comme on pourrait le constater pour d'autres villes du Maroc, d'une forme de précarité sociale, d'un marché de logement anarchique ou d'un enracinement culturel verrouillé face à la modernisation et au changement. Il est vrai qu'il s'agit d'une transition socio-économique encore en phase d'achèvement mais, c'est plutôt, le contexte territorial et la situation géographique de « passage obligé » des villes de l'Oued Noun, en l'occurrence Guelmim qui configure cet état de chose. A ne citer que l'activité de la contrebande à titre indicatif entre le nord et le sud⁸, pour se rendre compte des pouvoirs informels qui d'une manière ou d'une autre influent sur la configuration urbaine aussi bien sur le plan politique, urbanistique, économique et social. La question foncière à Guelmim (Triki, 2009) n'est t-elle pas un faux problème ethnique lié davantage à l'invisibilité de cette frontière entre le formel et l'informel ? C'est le contexte politique plus précisément géopolitique, qui définit, dans le Maroc présaharien, les règles, les compromis, la manière, la temporalité, la gestion du changement et les formes d'intervention des pouvoirs publics et des différents acteurs-partenaires du développement urbain. Rien de plus faux que de croire que le Maroc présaharien évolue aujourd'hui indépendamment du contexte global. Certes, il y a des lieux moins intégrés que d'autres et qui sont le théâtre de tensions sociales à l'atténuation desquelles l'aménagement urbain est appelé à contribuer via la révision des objectifs du développement et l'amélioration des outils d'intervention.

⁸ Il s'agit de circuits qui avaient débuté dans la contrebande des produits alimentaires supportés par l'Etat marocain et destinés pour la population saharienne mais qui s'orientent progressivement à partir de la zone frontalière de Tata et d'Assa-Zag vers les combustibles, les personnes, les camelins, la cigarette avant de virer vers la drogue douce et éventuellement les armes.

2-3- De la marginalité à la recomposition territoriale, des lieux centraux peuvent émerger dans le pré-sahara: cas de la ville de Guelmime

Avec la promotion de Guelmime, d'abord, au rang de chef lieu de province, et ensuite au chef lieu de la Wilaya et la région de Guelmime Es-Smara⁹, son rôle commença à se renforcer au détriment des autres centres de la vallée de Noun et de toutes les villes et les petits centres situés au Sud et au Sud-Ouest de l'Anti-Atlas. En effet, Guelmime devint, depuis les années soixante-dix, le plus grand centre urbain du Maroc pré-saharien abritant le plus important souk hebdomadaire de la région, et exerce par le biais d'un certain nombre de services un rayonnement important sur une grande partie du Maroc pré-saharien.

2-3-1- Un petit réseau urbain présaharien commandé par Guelmime

Ville de commandement administratif, Guelmime s'est vu attribuer un rôle de pôle-tête d'un petit réseau urbain à l'échelle de l'Oued Noun. En fait, la mobilité démographique créée par la récupération des provinces sahariennes à partir de 1975 a pris dans son élan l'espace présaharien qui commence à assister à l'éclosion d'un ensemble de petites villes. D'après le recensement de 1982, il existait seulement quatre centres urbains qualifiés totalisant quelques 87454 habitants. En 1994, le nombre de villes atteint 10 pour un ensemble de population urbaine de plus de 180 000 habitants qui dix ans plus tard dépasseront le seuil des 240 800 habitants. Soit respectivement un taux d'accroissement moyen annuel de 6.24% pour la première période et 2.91% pour la deuxième.

⁹ Cette unité administrative (Wilaya) correspond à la région de Guelmime- Es-Semara qui s'étend sur tout le pré-sahara et une partie du Sahara, à savoir les provinces de Guelmime, Tata, Tan Tan, Assa-Zag et Es-Semara.

Tableau1: Evolution de la population des villes et des centres du pré-sahara marocain (1982-2004)

	1982	1994	2004	TAMA. 1994-2004	Rang Administratif dès 1992
Guelmime	38115	72 563	95749	2.8	Chef lieu de province (79) Wilaya et région (97)
Tan-Tan	41451	45 821	60698	2.9	Chef lieu de province
Tata	3142	12 549	15239	2.0	Chef lieu de province
Assa	-	8 638	12905	4.5	Chef lieu de province
Foum Zguid	-	9 903	9630	-0.3	Municipalité
Bouizakar ne	4746	8 638	11982	3.3	Municipalité
Taghjijt	-	-	1360	-	Municipalité
Foum El Hisn	-	7 040	7089	0.1	Municipalité
Akka	-	6 519	7102	0.9	Municipalité
Zag	-	2 759	1265	16.5	Municipalité
El Ouatia	-	6394	6407	-2	Municipalité
Total	87454	180824	240814	2.91%	-

Source: Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 1982, 1994 et 2004.

Le découpage administratif de 1992 favorisa le passage de l'urbain au rural à un rythme accéléré. Le choix de Guelmime en 1979, comme chef lieu de la région de Guelmime Es-Semara, propulsa cette ville au premier rang. La ville de Tan-Tan qui occupait ce rang en 1982 se voit reléguer à un second rôle sur le plan administratif. En somme, les deux entités urbaines deviennent dès 2004 des villes moyennes très en avance sur un réseau de petites villes promues administrativement entre 1982 et 1992, comme de véritables centres émergents dans leurs circonscriptions rurales d'origine. C'est le cas notamment d'Assa, de Zag, de Foum Zguid, de Foum el Hisn, de Taghjijt et d'El Ouatia. Les villes existantes ont connu un accroissement moyen très rapide: 12 % pour Tata, 5% pour Guelmime et Bouizakarne et 0.84% pour Tan-Tan. Bien évidemment, pour la période 1994-2004, presque toutes les villes du pré-sahara et de l'Oued Noun ne pouvaient pas maintenir un rythme de croissance de plus de 6%. La seule distinction est fournie par la ville de Zag. Celle-ci, a enregistré un taux d'accroissement de

16.5% pour des raisons liées d'une part à l'exode rural traduisant la déficience du monde rural sur la majorité du territoire oasien ; d'autre part, à l'effort de l'Etat en matière de promotion urbaine dans les provinces frontalières, comme celle d'Assa et de Tata. Ceci pour desservir les populations en infrastructures, équipements collectifs et services en vue de leur promotion à travers les grands secteurs d'appui qui sont le tourisme, l'artisanat, le commerce, les services mais aussi l'agriculture dans ce qui lui restera de base productive.

Etant donné que les équipements structurants sont des équipements publics de niveau régional ou sous-régional, dont la répartition détermine la hiérarchie des villes, leur aire d'influence et le découpage du territoire, la ville de Guelmim s'est trouvée à la tête d'un petit réseau urbain présaharien prolongé jusqu'à Es-Semara.

2-3-2- Guelmim: une ville à forte dominance de services économiques et sociaux

2-3-2-1- Pouvoir administratif et configuration municipale

Dans le cadre du processus de la décentralisation administrative marocaine, les deux promotions de Guelmim en 1979 et en 1997, ont fait d'elle un véritable noyau de commandement à l'échelle du Maroc présaharien. Une telle initiative s'inscrit, bien entendu, dans une perspective politico-administrative et territoriale stratégique qui confirme le rôle de la région « tampon de sécurité » que revêt le Maroc présaharien. Ceci se traduit par le nombre important de fonctionnaires dans les principaux services extérieurs représentés dans la ville. Il s'agit de près de 1000 fonctionnaires en 2009 (Boullah, 2010). Rapporté à la population de Guelmim en 2004, ceci représente un taux d'encadrement administratif de Un fonctionnaire pour 97.7 habitants. Le pouvoir d'attraction de la ville de Guelmim au regard de sa fonction administrative d'orienter massivement (78%) sur la présence de fonctionnaires originaires des régions extérieures à l'Oued Noun. Bien que le dispositif de l'élite locale, dans les villes présahariennes, soit à l'image du Conseil Municipal pour le mandat 2003-2009, généralement issu d'une dominance autochtone (54%) d'origine urbaine ou rurale, il est à souligner qu'en matière de gouvernance urbaine, la gestion se fait par médiation et rééquilibrage en compromis à plusieurs couches. L'examen de ce même Conseil sur le plan socioprofessionnel et partisan

n'offre qu'une image partielle de ce que c'est le pouvoir local. En effet, la catégorie des commerçants et hommes d'affaires prédomine la structure municipale avec 15 membres suivie de la catégorie des fonctionnaires (8 membres). Le reste est éparpillé entre les différentes catégories socioprofessionnelles. Le recoupement de la structure socioprofessionnelle avec l'appartenance politique, d'une part et le niveau d'études des membres d'autre part, fait ressortir les insuffisances du système local face à l'ampleur de la gestion urbaine et territoriale dans les espaces présahariens. Plus de 64% des membres sont soit analphabètes soit ne disposant que d'un enseignement primaire 26%, soit la proportion la plus élevée est constituée de personnes n'appartenant à aucune structure politique ou à un parti relativement actif (ici la ligue des libertés). Les partis politiques confirmés comme le PPS, le PJD, le MNP et l'UD n'arrivent à mobiliser que 2 à 3 membres par parti. Sauf la proportion de 25% des membres mobilisés par l'UC semble s'inscrire dans une logique de lobbying local en pouvoir depuis plusieurs mandats déjà dans la gestion municipale de la ville.

2-3-2-2- Les aires d'influence d'une centralité urbaine à l'échelle du Maroc pré- saharien

Selon une enquête réalisée en 2001 auprès de l'Ordre des médecins privés et celui des avocats, sur 36 cabinets d'avocats et de médecins existants dans le pré-sahara, 72,2% sont implantés à Guelmim. Au niveau de sa province, celle-ci abrite la majorité des professions libérales, à savoir tous les avocats, les bureaux d'ingénierie, les assurances, les centres de contrôles techniques des véhicules, la plupart des pharmacies et des médecins, et elle continue à renforcer son rôle de centre de service au niveau de tout le Maroc pré-saharien. A titre d'exemple, le nombre des médecins exerçants dans le secteur privé est passé à Guelmim de 6 à 10 médecins entre 1995 et 2001, tandis qu'à Tan Tan, leur effectif est resté le même, à savoir 3 médecins, alors qu'à Tata il ne reste qu'un seul médecin parmi deux qui exerçaient dans toute la province en 1995.

Tableau 2: Répartition des avocats et des médecins privés dans la pré-sahara marocain

	Guelmime	Tan-Tan	Tata	Total
Avocats	16	4	2	22
Médecins privés généralistes	10	3	1	14

Source: Ordre des Médecins et des Avocats – Agadir, 2001

L'existence à Guelmime d'un «Hôpital régional» et d'une dizaine de médecins exerçants dans le secteur privé, permettent à la ville de dispenser un service sanitaire pour ses habitants et ceux des provinces limitrophes. Cependant, il s'agit, en 2001, d'un service sanitaire minimum vu le recours obligé des populations présahariennes aux centres de santé les plus proches par manque de moyens. Il faut dire aussi que l'effectif limité des médecins, l'absence de médecins spécialistes privés et le manque de clinique réorientent massivement la clientèle malade vers d'autres lieux, en l'occurrence Agadir et Inezgane qui accaparent 85,4% des malades orientés vers les cliniques privées et 65% de la clientèle destinée aux médecins privés.

Tableau 3: Répartition et évolution du nombre de médecins privés dans la «région-sud» du Maroc

	Provinces/ Wilaya	Médecins généralistes		Médecins spécialistes		Total	
		1995	2000	1995	2000	1995	2000
Région du Souss	Agadir-Inezgane-	59	90	89	164	148	254
	Chtouka	21	27	2	8	23	35
	Taroudant	12	14	1	7	13	21
	Tiznit	15	21	1	2	16	23
	Ouarzazate-Zagora	12	19	1	2	13	21
Pré-sahara	Guelmime	6	10	-	-	6	10
	Tan Tan	3	3	-	-	3	3
	Tata	2	1	-	-	2	1
Sahara	Laayoune	11	12	2	9	13	21
	Es-Smara	1	1	-	-	1	1
	Dakhla	1	1	-	-	1	1
	Boujdour	-	-	-	-	0	-
	Assa-Zag	-	-	-	-	0	-
Total		143	199	96	192	239	391

Source: Ordre des Médecins, Agadir.

Parallèlement au rôle considérable qu'exerce le Grand-Agadir comme plate forme sanitaire et de service rare à l'échelle de tout le sud marocain, Guelmim joue le rôle d'un relais sanitaire au niveau de son « espace régional ». Un rôle que n'arrive pas à assumer plusieurs chefs-lieux de province comme Tata, Assa-Zag, Tan-Tan, Es-Smara, Boujdour et Dakhla qui n'abritaient ensemble en 1995 que sept médecins généralistes pour une population totale de 297 392 habitants, soit près de 42 500 habitants pour un médecin, contre une moyenne au niveau de la province de Guelmim de 14 700 habitants/médecin. Dans cet état des choses, ce sont les hôpitaux publics qui comblent le manque des services médicaux dont souffre la population rurale de ces provinces. Et ce malgré le sous équipement et la dégradation de l'état des hôpitaux régionaux.

Cependant, le Pré-sahara et le Sahara en général demeure une région sous équipée en infrastructure sanitaire et en d'autres équipements de première nécessité. D'où le recours à des pôles d'ordre régional et national comme Agadir et Casablanca. Et ce malgré l'indépendance du Sahara depuis 1975 et malgré «la position centrale» qu'occupe notre région depuis cette date.

Depuis 2001, la situation a relativement changé. Guelmim reste le lieu central par excellence en termes du cadre territorial et de diffusion du service administratif, juridique et sanitaire. En 2009, la structure sanitaire paraît relativement renforcée par rapport à la situation de 2001. En effet, la ville abrite désormais une Direction Régionale de la Santé, un hôpital régional consolidé par un hôpital militaire, 5 centres urbains de santé et un centre du Croisson Rouge Marocain, le tout regroupant plus d'une quarantaine de médecins. Le secteur privé a pu mettre en place une infrastructure sanitaire constituée d'une clinique privée consolidée par une douzaine de cabinets privés (5 spécialistes, 7 généralistes) et d'un centre de diagnostic. Le réseau de pharmacies se compose de plus de 40 unités (Boullah, 2010). Il est intéressant de signaler l'effort considérable déployé par le tissu associatif pour l'accès aux soins coûteux par les populations. L'exemple de l'association Sidi el Ghazi est éloquent. Cette ONG a réussi de converger les efforts de plusieurs partenaires pour la mise en place d'un centre d'hémodialyse.

Au niveau du transport, le site de Guelmim sur la route principale

reliant le Nord et le Sud du Maroc et sa position centrale par rapport au pré-sahara lui ont accordé une fonction de gare routière aussi bien incontournable qu'indispensable. L'un des pouvoirs d'attraction et de polarisation régionale de Guelmime s'articule sur sa capacité de nœud routier articulé sur plusieurs destinations.

Tableau 4: Répartition des taxis dans la province de Guelmime selon leur point d'attache

Point d'attache	Nombre de taxis	%
Guelmime	355	88,3
Bouizakrane	24	6,0
Taghjijt	10	2,5
Ifrane	8	2,0
Aday	2	0,5
Plage Blanche	2	0,5
Laksabi	1	0,2
Total	402	100%

Source: Monographie de la province de Guelmime. 1991.

L'importance du parc des taxis à Guelmime (88% de la province) permet à cette ville d'exercer son rayonnement sur tous les centres et les localités de l'Oued Noun, voire d'autres destinations régionales et nationales. Cela s'effectue malgré la défaillance du réseau routier dans cette zone qui se caractérise par l'accessibilité difficile et par l'état vétuste des pistes et routes tertiaires. Ainsi, en utilisant des véhicules à terrain difficile (pick-up), les transporteurs (légaux et illégaux) offrent de nombreuses places, essentiellement pour les habitants des localités les plus reculées dans la montagne et le désert. Sur le plan national, Guelmime offre chaque jour à ses habitants et à ceux de sa zone un nombre important de places vers de multiples destinations, qui couvrent tout le Sahara marocain, les villes du Souss, Marrakech et Casablanca...

En s'appuyant sur la monographie de Guelmime élaboré en 2007 à propos de l'évolution de ces capacités de production, en l'occurrence industrielles, on constate qu'entre 2001 et 2006, le nombre d'unités est passé de 10 à 20 avec une augmentation du chiffre d'affaire de 1.7% pour 33.6% en termes de production. Soit une augmentation de 27.9% de la valeur ajoutée équivalent à un développement d'opportunité de travail de 20%.

Ceci conjugué aux nombre de nuitées touristiques réalisées en 2007 (10803 pour 5657 pour Tan-Tan) permet de déduire une activité plus intense en 2007 par rapport à 2001 pour ce qui concerne le trafic routier, le déplacement des voyageurs en destination ou en transit par la ville de Guelmim. L'évolution des locaux commerciaux de vente de matériaux de construction qui passe de 12 unités en 1980 à plus près de 50 unités en 2009 ainsi que la multiplication des activités urbaines liées à l'émigration internationale: 128 unités de commerce, d'artisanat et de service (Fal Moud, 2006) sont autant d'éléments qui confirment la dynamique économique et la prédominance de Guelmim sur le territoire présaharien.

Le souk «Amhirich» est le témoignage d'ouverture de Guelmim et du Pré-sahara marocain sur l'espace régional et national. L'apparition du souk de Guelmim dit "Amhirich" remonte au 17^{ème} siècle. Ce qui fait de lui l'un des plus anciens souks du pré-sahara marocain. A l'instar de l'histoire de sa région, ce souk est passé lui aussi par différentes étapes, aussi bien au niveau de son emplacement qu'au niveau de ses activités et de son rayonnement commercial. Ainsi, dès son apparition à nos jours ce souk avait changé de site quatre fois¹⁰.

La réhabilitation-rénovation de l'axe routier Guelmim-Laâyoune et le fait d'entraînement, de la récupération des provinces sahariennes sur l'éclosion et l'extension des centres situés sur cet axe, le souk de Guelmim devient le plus important souk de "la région" en termes de rentabilité économique qui allait inscrire Guelmim plus solidement à l'espace économique saharien et présaharien, voire même national.

¹⁰ Au début, Amhirich se tenait dans un lieu de contact tribal dit "Gouiret Essouk" à 6 km environ de Guelmim. Sujet de discordance tribale, le souk avait été fermé. Ce n'est qu'avec le début du 18^{ème} siècle que le souk se rouvra lors de la visite de Sidi Hssaine cherhabbili, qui avait met fin aux conflits tribaux par la désignation d'un nouveau emplacement du souk au centre de Guelmim. Mais au cours des années soixante du 20^{ème} siècle, Amhirich va être de nouveau déplacé vers le nord-ouest de la ville à l'abri des inondations qui le menaçaient au centre de la ville. Son jour de tenue ayant été changé du dimanche au samedi pour ne pas entraver la rotation soukrière entre Sidi Ifni et Tan-Tan. Enfin, sous la pression du coût foncier des années 80 et celle de la fréquentation touristique, le souk va de nouveau être transféré à l'autre côté de la ville, à l'endroit dit «Amhirich», sur la route de Tan-Tan.

Tableau 5: Evolution des recettes annuelles du souk Amhirich

Années	Recettes en Dirhams
1980	193 100
1982	250200
1983	241200
1984	320805
1985	366725
1986	324754
1987	455442
1988	476170
1989	1070192
1990	1062129
1991	1184795
1992	1229854
1993	1138112

Sources: Recettes Municipales, Guelmime, 1994.

Malgré la sécheresse qui frappe la région fréquemment et les sous-déclarations des recettes, celles-ci sont accrues d'un million de dirhams entre 1980 et le début des années quatre vingt dix, soit un taux d'accroissement de 637% entre 1980 et 1991. Cela a permis à ce souk de mettre tous les souks de l'Oued Noun dans son ombre et d'exercer un rayonnement considérable.

Tableau 6: Effectifs des commerçants en rotation dans les souks de l'Oued Noun

Souks	Effectif des vendeurs	%
Sebt Amhirich	556	88,3
Jemâ Bouizakarne	216	6,0
Had lfrane	185	2,5
Khémis Taghijjt	142	2,0
Tnine Aday	32	0,5
Arba Timoulay	17	0,5
Arba Fask	8	0,2
Total	1165	100%

Amhirich accapare, à lui seul, près de la moitié du commerce forain à l'Oued Noun. Cela a fait de lui, à la fois, un souk urbain pour les habitants de Guelmime et un souk rural au service de la population des campagnes avoisinantes et lointaines. Il attire les (re)vendeurs de différents horizons, et

par le biais de son marché aux dromadaires, le souk exerce un rayonnement national, voire international. En effet, Il est devenu, depuis quelques décennies, le plus important marché marocain aux dromadaires, dont le rayonnement (collecte et expédition des dromadaires) dépasse le sahara marocain lorsque les frontières sont ouvertes devant les éleveurs algériens et mauritaniens. En outre, l'originalité du marché aux dromadaires avec "ses hommes bleus" a fait du jour du souk une étape importante dans les circuits touristiques organisés à partir d'Agadir vers le sud marocain (tourisme de transit). Cependant, ce souk pourrait jouer un rôle important dans l'intégration de toute la région dans le tourisme international, si une politique touristique adéquate a été menée sur tous les plans.

Par le biais des différents services et commerces qu'offre la ville de Guelmim à sa région, celle-ci étend de plus en plus son aire commerciale sur le Maroc-présaharien pour devenir un «sous pôle régional». A titre d'exemple, si son souk est dominé, au niveau de son approvisionnement, par le pôle commercial régional, à savoir Inzegane, le souk Amhirich demeure pour la ville de Guelmim un élément important de domination locale et sous-régionale voire nationale et constitue un moyen d'ouverture de la région sur d'autres horizons.

L'évolution du corps du métier et des ateliers artisanaux d'Amhirich entre 1999 et 2007 montre la qualité durable de cette structure commerciale. En effet, entre l'effondrement de l'artisanat guelmimi et la nécessité d'homologation d'un plan de développement de l'artisanat en 2009, le Souk a su gardé une certaine vivacité en maintenant ouvert 2200 ateliers en 2007 et plus de 3400 artisans. Soit une augmentation de respectivement de 15 et 9%.

3- Sur la recomposition territoriale stratégique

Bien avant les nouvelles perspectives de la régionalisation avancée et la politique de la ville, les pouvoirs publics, parfaitement conscients des enjeux territoriaux qui peuvent découler d'une politique d'autonomie de gestion des provinces sahariennes et par anticipation sur toute éventualité de printemps arabe possible ou de glissements sociaux dans les zones frontalières et le pré-sahara en général, ont entamé une série de mesures incitatives au développement. En effet, Guelmim en tant qu'ossature de l'urbanisation présaharienne et point plate forme de diffusion du développement, a bénéficié de plusieurs initiatives portés par l'ensemble des

acteurs et partenaires socioéconomique. La couverture en documents d'urbanisme, la régulation progressive du marché foncier, le renforcement des équipements de base, la mise en place d'une station d'épuration et la création d'une décharge publique sont autans de mesures qui ont commencé à faire sortir la ville de sa marginalité. Bien que la ville n'ait pas encore retrouver le rythme d'investissement qu'elle mérite à cause de la complexité des statuts et des pratiques foncières avec tout ce que cela comporte en termes de production informelle de l'économie et du tissu urbain, l'intervention publique s'efforce de gagner le pari d'un espace présaharien stratégiquement sécurisé, et ce à coups d'investissements. En dépit de ce que cela implique en termes de prolifération de la facture du développement, l'objectif l'emporte sur les moyens.

Tableau 7: Différents projets inscrits entre 2005 et 2010 pour le développement de Guelmime et de l'Oued Noun

Programmes	Périodes	Coût d'investissement En Millions de DH
Qualification des quartiers sous intégrés	2005	184
Qualification des infrastructures	2007 2009	193.8 93
Projets de proximité	2008	18.5
Qualification urbaine	2011	80
Lutte contre la désertification et promotion des oasis	2006-2010	32
Développement du trafic aérien Casablanca-Tan-Tan	2005-2006	3.7
Développement du trafic aérien Casablanca-Guelmime	2007-2008	7
Création de plate forme pour l'économie portuaire à El Ouatia	2008-2010	15
Création d'une zone industrielle à Assa	2008-2010	2
Création d'un complexe touristique à Assa	2005-2006	8
Promotion des Jef Crédits	2007-2009	3
Création d'un complexe touristique à Zag	2005-2006	8
Création d'une station de forage à Aday	2005-2007	4
Réhabilitation et requalification du Ksar d'Assa	2006-2007	29
Mise en place du complexe artisanal de Tata	2006-2007	2.5
Projets d'irrigation à Lksabi	2006	0.4
Etude du Plan d'assainissement solide de Tan-Tan	2005-2007	0.7
Elaboration du Plan d'Aménagement Régional	2005-2008	3
Electrification rurale	2007	2.3
Mise en place de l'infrastructure de base	2006-2008	29.5
Initiative pour le développement et l'emploi	2007-2008	95
INDH- Quartiers de Guelmime	2005-2009	57
Total	2005-2010	857.9 millions de DH

Sources: Atlas des chantiers des provinces du Sud, Oued Noun, 2007, Municipalité de Guelmime, 2009, Agence de Développement des Provinces du Sud, 2008, Service Economique et Social de la Wilaya de Guelmime, 2009.

Bien évidemment, tout en s'inscrivant dans une logique de promotion et de recomposition territoriale visant à intégrer l'ensemble du Maroc pré-saharien dans la dynamique socio-économique nationale, la stratégie est restée centrée sur la multipolarité de la ville de Guelmim. De la promotion de l'activité urbaine pour absorber une part de chômage chez les populations jeunes, à l'encadrement par les services urbains, en passant par la qualification des espaces sous intégrés et la promotion foncière ; force est de reconnaître que l'Oued Noun, malgré les facteurs de dépassements qui persistent encore, n'a jamais fait l'objet d'autant d'attention particulière au plus haut niveau de la sphère politique.

La notion de stratégie urbaine dans le pré-sahara a ses limites, certes, puisque nous n'avons pas encore réussi à atténuer l'effet territorial « centre-périphérie » qui semble toujours caractériser l'organisation de l'espace marocain. La notion en soi n'est pas originale. Pour l'ensemble du Maroc, il est difficile d'assoier une politique urbaine efficiente et durable à cause du décalage qui existe entre les besoins socio-économiques exponentiels et les ressources insuffisantes. L'originalité de cette notion provient, cependant, du contexte stratégique actuel dans lequel évolue Oued Noun et le Maroc saharien. Désormais, Guelmim, principal enjeu de la stratégie territoriale publique, ne peut se distinguer essentiellement par sa vocation d'encadrement et accessoirement par un certain dynamisme socio-économique. Comme stipulé dans le SRAT, Guelmim devra acquérir une nette dominante reproductive avec prédominance de la reproduction élargie (assez bon niveau de l'intervention de l'Etat). Les projets réalisés, ou en cours de réalisation¹¹, ne doivent pas consister seulement à faire l'alignement d'initiatives de développement mais, d'insister sur la qualité de l'urbanité, la bonne gouvernance et la régulation du rapport formalité/informalité.

Conclusion

Qu'il s'agisse de territoires de centralité ou ceux de la marginalité, il est évident qu'aujourd'hui dans un contexte de mondialisation abrégant au maximum les notions de temporalité et d'individualité, les territoires ont

¹¹ Il s'agit des projets d'aménagement de la station de la plage blanche (26 000 lits touristiques de standing différent et d'une zone d'animation, de commerce et services qui s'étend sur plus de 2000 hectares) ainsi que le projet de mise en valeur des sites à potentialités touristiques lancé en 2009. A cela s'ajoute environ 29 projets touristiques portés par des acteurs privés concernant 197 hectares pour une valeur d'investissement de plus de 1.2 milliard de Dh.

besoin de sociabilité, d'intégration et de procédés de bonne gouvernance. L'exemple d'Oued Noun, analysé dans cet article, est édifiant dans la mesure où il permet de se rendre compte que le passage de la société rurale à la société urbaine n'est pas l'apanage aujourd'hui d'un enracinement socioculturel ou d'un savoir faire ancestral. La société urbaine actuelle dans les zones de marges sahariennes a besoin plutôt d'encrage territorial et de satisfaction des besoins. La territorialité passe désormais par la construction progressive de l'espace public. Les mouvements de revendication d'Ifni et de Tata sont là pour nous rappeler que le processus de sociabilité, s'il n'est pas géré, régulé et entretenu par l'Etat du droit à travers l'anticipation stratégique sur l'informalité et les glissements multiformes, peut mener à contrario vers plus de fragmentation sociale et vers une sorte d'individualisme variable favorisé par l'atmosphère de spéculation et la constitution de territoires de proximité ethnique, si ce n'est religieuse.

Le passage entamé de l'Oued Noun de la marginalité vers la recomposition territoriale stratégique articulée sur la polarisation urbaine comme locomotive dans le pré-sahara, l'urbanité et la bonne gouvernance est bel est bien le fait d'un processus de réappropriation territoriale régulé sur la présence de l'Etat, des ressources et sur l'égalité des chances. La nouvelle constitution, le nouveau code de l'urbanisme, la régionalisation avancée devront suffire pour garantir le passage de la marginalité à l'intégrité socio-territoriale.

Bibliographie:

- A.D.E.S des Provinces du Sud (2009): « Mise en valeur des sites à potentialités touristiques dans la région de Guelmime- Es-Semara », Dirassat, Rabat, 149 p.
- Belkadi. A (1998): Le rôle économique et commercial d'Oued Noun, des origines à nos jours. In Actes de colloque: « Les Oasis de Wad Noun, porte du Sahara marocain ». Pub de la Faculté de Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir. pp:143-161.
- Ben Attou. M (2007): Les villes du Sahara marocain, espace, économie, Société et urbanisation », Edition: Fikr, Rabat, 175 p.
- Ben Attou. M & Belkadi A. (2012): Sidi Ifni, Aït Baamrane: de la marginalité à la construction territoriale », Edition: Université Ibn Zohr, BJ Print, Agadir, 175 p.
- Boullah A. (2010): Guelmime, capitale régionale ou pôle urbain émergent dans l'Oued Noun ? Mémoire de fin d'étude, Master en Aménagement du Territoire et Développement régional, Marrakech, 242 p.
- Direction de l'Aménagement du Territoire (2003): Stratégie d'aménagement et de développement des oasis au Maroc », Rapport d'Enquête et Problématique, Phase 130 p.
- Hda. M (1989): « Structures et mutations économiques et sociales au Tafilalt (XVIII^e siècle): le poids des relations avec l'Afrique Noire (Bilad-es-Sudan) ». Thèse de Doctorat en Histoire. Université de Toulouse-le-Mirail. 362p.
- Jasque-Meunié. D (1982): « Le Maroc saharien du XVI^{ème} siècle à 1670 ». Librairie Klincksieck. 990p.
- El Hassane Ben Mohamed El Oazzani El Fassi (1983): « Description de l'Afrique ». Tome I et II. Traduction Hajji. M éd. Dar El Gharb Al Islami Beyrouth (en arabe).
- Naïmi. M (1988)/ « Le Sahara à partir de la tribu Tekna, Histoire des relations commerciales et politiques ». éd. Okad Rabat.
- Faculté de Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir: Les Oasis de Wad Noun, porte du Sahara marocain. Actes de colloque 9-11 novembre 1995.
- Trikzi M. (2009): « Problématique du foncier entre croissance urbaine et enjeux du développement à Guelmime » mémoire de Master en Aménagement du Territoire et Développement régional, Marrakech,4.